

*Analyse critique*

**La Vieillesse n'est pas une maladie; Alzheimer, un diagnostic bien commode.**

Dr Alain JEAN ; Albin Michel Ed.

Il s'agit d'une double réflexion sur la vieillesse et sur cette fin de vie de certains vieux, qu'on appelle maladie d'Alzheimer. L'auteur nomme ainsi les vieux et les vieillards, laissant entendre que les autres appellations (seniors, sujets âgés...) appartiennent à une mouvance qui veut dissimuler les véritables attributs de l'âge avancé, en ne "montrant" que ceux-là qui restent beaux, vaillants, pétillants et enviables !

Par certains côtés, l'étiquette "Maladie d'Alzheimer " entretiendrait l'illusion que le retrait du monde et de la communication avant la fin de la vie relève d'une maladie, donc d'un traitement, laissant entrevoir un recul de la mort...

L'ouvrage est aussi un pamphlet, remettant en question les certitudes affichées quant à la détérioration cognitive de certains vieux, que des éléments très peu homogènes rapprochent du cas rapporté par Alois A. en 1906 chez un patient de 56 ans.

La discussion est très documentée, avec de nombreuses références bibliographiques ayant trait aux recherches sur M.A ainsi qu'à l'Histoire de la médecine.

Le détricotage de la "construction d'une maladie" qui repose sur des bases incertaines - expliquant peut être en partie les échecs des essais thérapeutiques - se double d'une posture de démythification du savoir médical, invoquant la pensée de G. Canguilhem et sa remise en question de la discontinuité entre le normal et le pathologique.

On entend l'indignation de l'auteur quant au déficit de considération et d'écoute dont pâtissent ces vieillards retirés de la pensée logique. Relation inverse entre l'écoute difficile d'un langage bizarre et le parcours plus facile des tests, des bios marqueurs et de l'imagerie objective ?

A cela on doit ajouter un ton jamais docte, toujours mesuré, parfois drôle, qui nous fait réfléchir sur la place des vieux - moins beaux que les autres - dans la société occidentale.

Pourquoi certains vieillards "lâchent-ils prise" en fin de vie : les deuils, la discrimination, la peur de la mort auraient ils leur part ?

Proposition nous est faite en tout cas de ne pas "nous contenter" du modèle simplificateur de la maladie d'Alzheimer, et d'envisager les troubles selon une grille de lecture bio psycho sociale.

Voilà qui entre en résonance avec le monde de la douleur !

DR Jean-François DOUBRÈRE  
Neurologue libéral (Sens)  
Membre fondateur du réseau LCD